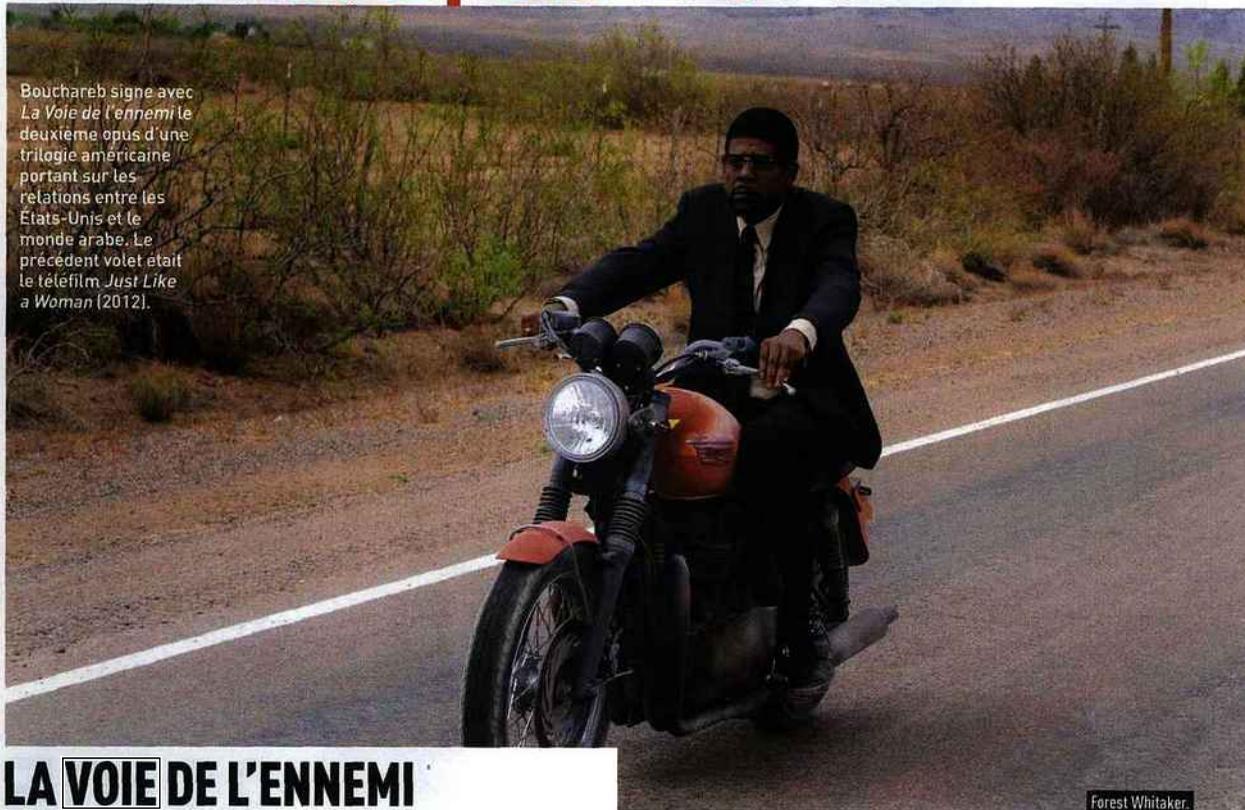




## cahier critiques 07 | 05



Bouchareb signe avec *La Voie de l'ennemi* le deuxième opus d'une trilogie américaine portant sur les relations entre les États-Unis et le monde arabe. Le précédent volet était le téléfilm *Just Like a Woman* (2012).

Forest Whitaker.

### LA VOIE DE L'ENNEMI de Rachid Bouchareb



FRA-USA-ALG. I H 56. AVEC FOREST WHITAKER, BRENDA BLEETHYN, HARVEY KEITEL, LUIS GOMAN. SCÉNARIO RACHID BOUCHARÉB, OLIVIER LORELLE, YASHINA KHADRA. PHOTO YVES CAPEL. MUSIQUE ERIC NEVEUX. PRODUCTION J. SEYDOUX, J. BRÉHAT. DISTRIBUTION PATHE.

Libéré de prison après avoir purgé une peine de dix-huit ans pour le meurtre d'un policier, William Garnett entreprend de se réinsérer sous la supervision bienveillante d'Emily Smith, son agent de probation. Mais son passé rattrape l'ex-détenu car le shérif dont il avait tué l'adjoint le harcèle, tandis qu'un

ancien complice le poursuit pour le convaincre de reprendre du service. Plus qu'un remake appliqué de *Deux Hommes dans la ville*, de José Giovanni, *La Voie de l'ennemi* prend une autre dimension grâce à la performance magistrale de Forest Whitaker, dans le rôle pourtant classique d'un ex-taulard qui cherche à refaire sa vie. Rachid Bouchareb a déplacé l'intrigue dans une zone à la frontière du Nouveau-Mexique (très fréquenté depuis *Breaking Bad*) où les trafiquants de drogue côtoient les clandestins. On peut imaginer lieu plus propice à la réinsertion que cet endroit, qui avait conduit Garnett/Whitaker derrière les barreaux et où rien n'a changé, sinon en pire. Pour entretenir le suspense autour de ce qui s'apparente à un destin inéluctable, le film tente d'éviter les clichés et d'innover là où on l'attend au tournant. De fait, la rancœur tenace du shérif abusif joué par Harvey Keitel est tempérée par les manifestations de compassion à l'égard des migrants qu'il traque. Par ailleurs, une place importante est accordée aux personnages féminins, imprévisibles et capables d'arrondir beaucoup d'angles. Mais l'élément le plus inattendu est l'islam, que Garnett a découvert en prison et qui lui apporte un important soutien moral. Potentiellement sensible, le sujet est traité avec l'objectivité nécessaire, jusqu'à une conclusion fatale qui tend à montrer que l'humain finit toujours par l'emporter sur le religieux, pour le meilleur et pour le pire.

GÉRARD DELORME



Lee Je-hoon.

CORÉE DU SUD. I H 56. AVEC LEE JE-HOON, SEO JUN-YOUNG, PARK JUNG-MIN, CHO SUNG-HA... SCÉNARIO YOON SUNG-HYUN. PHOTO BYUN BONG-SUN. MUSIQUE PARK MIN-JUNE. PRODUCTION KIM SEUNG-JUNE. DISTRIBUTION DISSIDENZ FILMS.

### LA FRAPPE de Yoon Sung-hyun



Après le décès de son fils, un homme enquête auprès de ses camarades de lycée. Il découvre que l'adolescent faisait partie d'un trio d'amis aux rapports particulièrement complexes et féroces.

Film de fin d'études très remarqué en Corée, *La Frappe* est construit comme un puzzle temporel qui distille par couches successives le malaise affectif d'un jeune apparemment brutal mais finalement vulnérable. Loin d'une esthétique clinquante qui l'aurait trop facilement assimilé à la nouvelle vague

des thrillers locaux, ce sombre portrait sociétal détourne patiemment le genre du film de potes en montrant comment une bande d'amis peut fonctionner selon un mode agressif où le désir d'exister dans le regard des autres détruit tout ce qui l'entoure. Yoon Sung-hyun, qui déclare avoir été influencé par *L'Attrape-Cœurs*, de J.D. Salinger, échoue pourtant à faire émerger une émotion durable en raison de l'éclatement narratif qui annihile trop longtemps l'empathie pour ces personnages d'inadaptés. Reste une œuvre prometteuse dont la sèche mélancolie parvient à échapper à un certain cynisme ambiant.

DAMIAN LEBLANC

PHOTOS DR